

**L'AIDE ETRANGERE : LE CAS DU QUAND ON REFUSE ON DIT NON
D'AHMADOU KOUROUMA****John Babatunde BABAYEMI***Lecturer II, Anchor University, Lagos, Nigeria*Jbabayemi@aul.edu.ng**Résumé:**

La situation économique de l'Afrique aujourd'hui est la politique de "l'unité" (Commonwealth des Nations) des Européens qui affecte toujours leurs colonies par le biais de leur "générosité" qui n'est jamais libérée pour ses bénéficiaires africains, mais par leur propre contrôle et leur contrôle indirect de son économie. Les études existantes ont passé en revue les travaux d'Ahmadou Kourouma sur la révolte, la satire sociale et religieuse et le néo-colonialisme. Cependant, peu d'attention a été portée à l'effet négatif de l'aide étrangère des pays européens sur les communautés africaines. Par conséquent, cette étude examine l'aide étrangère : le cas de Quand On refuse On dit non par Ahmadou Kourouma, en vue d'établir où l'auteur a pour objet de dénoncer les façons avec lesquelles l'aide étrangère a ruiné la société africaine Francophone et son incidence sur l'Afrique contemporaine. La théorie du réalisme a été adoptée comme cadre théorique, tandis que la méthode descriptive a été utilisée comme méthodologie. Cette étude révèle que détournements de fonds, pauvreté, crises et guerres tribales sont les effets de la politique d'aide étrangère en Afrique. Cet article conclut que les gouvernements et les dirigeants africains devraient développer leurs pays et doivent cesser de chercher des aides des pays développés, qui est une sorte de la pauvreté en Afrique.

Mots-clés : *pauvreté, économie, détournement de fonds, aide-étrangère, pays européens.*

Abstract:

The economic situation of Africa is today talked about in a devaluing way by those who are behind its ruin. The politics of "oneness" (Commonwealth of Nations) of Europeans still affects their former colonies through their "generosity" that is never released for its African beneficiaries, but encircles with looting and indirect control of its economy. Existing studies have examined Ahmadou Kourouma's work on revolt, social and religious satire and neocolonialism. However, little attention has been paid to the negative effect of foreign aid from European countries on African communities. Therefore, this study examines foreign aid: the case of When we refuse we say no by Ahmadou Kourouma, with a view to establishing the author's denouncing the ways foreign aid has ruined Francophone African society and its implication on contemporary Africa. The theory of realism was adopted as a theoretical framework, while the descriptive method was used as a methodology. This study revealed that embezzlement, poverty, crises and tribal war are the effects of foreign aid policy in Africa. This article concludes that African leaders and governments should develop their countries and must stop seeking aids from developed countries which is a sort of African poverty.

Keywords: *poverty, economy, embezzlement, foreign aides, european countries*

Classification JEL: *A 10 F 54 O 55*

Introduction

L'Afrique est considérée comme le continent du tiers monde et les peuples sont appelés de façon péjorative « Noirs ou bien Nègres ». Pire encore, l'économie se résume au tiers monde, ce n'est pas étonnant, sa religion est mieux décrite comme primitive, un produit de la pensée noire ou non raffinée. Jusqu'à présent, l'Afrique « colonisée » dépend encore essentiellement de « l'Occident colonisateur » pour ses aspects économique, politique (en ce qui concerne son élection), social et enfin, l'aide missionnaire religieuse, l'aide financière et autres. Par conséquent, ces derniers ne reçoivent pas non plus ces aides en espèces, mais s'inspirent pour relancer l'économie du bénéficiaire afin d'être perçus comme une superpuissance et l'Afrique qualifiée de « en développement » dans le contexte européen. Une situation où cela ne se produira pas, il y aura l'introduction de politiques étrangères qui dérangeront un tel Etat africain. Ainsi, le contact entre le colonisateur et le colonisé a été jusqu'au moment dominé par des paradigmes évidents dans la domination étrangère sur l'Afrique se manifestant dans tous les aspects de l'économie, de la vie sociale, culturelle ou religieuse du peuple africain (Sanusi, 2015 : 1,2).

Les colonisateurs quittent la côte de l'Afrique plusieurs décennies après avoir traité de manière oppressive les Africains. A travers la lutte collective pour l'indépendance, les Européens partent en laissant derrière eux leurs « esprits colonisateurs ». Par conséquent, la liberté chérie n'a pas pris longtemps avant de s'estomper. Après la liberté atteinte, les sociétés Africaine qui reprennent le manteau du pouvoir étaient essentiellement le représentant de la puissance coloniale si pas pire. La plupart d'entre eux immédiatement devient huissiers de justice et « rédacteurs de lettres » qui commencent à traiter leur gens comme s'ils n'appartenaient pas au même sang et au même sentiment. Ils utilisent leur pouvoir, leurs idéologies et les possibilités sur leurs propres hommes pour créer de la richesse comme si elles n'étaient pas les mêmes.

L'Afrique, avec l'esprit conciliant qui la menait, est la proie de la plupart des pays étrangers. Elle croit toujours aux paroles de séparation des Européens selon lesquelles « nous appartenons au Commonwealth des nations » ou, mieux encore, aux « Nations Unies »; chaque fois que le besoin se manifeste; l'aide financière sera recherchée auprès des « frères internationaux » qui transféreront la plupart du temps des capitaux sur le compte du Trésor national ou emprunteront auprès d'organisations internationales telles que le Fonds Monétaire International qui aidera le pays bénéficiaire. Ces aides viennent parfois pour aider l'économie à ne pas s'effondrer. Il pourrait s'agir d'aider l'armée à faire la guerre à une insurrection dans un pays donné (par exemple, Boko Haram, Insurgence, Enlèvements, etc.), ou pour des secours d'urgence suite à des catastrophes naturelles (SIDA, Ebola, Paludisme, etc.). Très récemment, les organisations religieuses ont relevé le défi d'envoyer des colis de secours dans les zones touchées pour atténuer leur détresse.

On pourrait croire que l'intention de ces pays développés est du bon côté, en même temps, les bénéficiaires pensaient de deux manières : « c'est un paquet du GRAND FRERE » et qu'ils ne font que payer pour l'esclavage auquel ils les avaient initialement soumis. Plus récemment, nous avons commencé à découvrir que les donateurs et les destinataires (les dirigeants Africains) avaient à cœur la corruption, l'intérêt égoïste et personnel. Par conséquent, les bénéficiaires ne prennent jamais le temps de vérifier les conditions qui s'appliquent. La plupart du temps, c'est

ce que les dirigeants Africains gagneront personnellement pour dissimuler cela ; ils ne se soucieraient d'aucun effet négatif que cela aurait sur l'économie et qui affectent toujours le produit intérieur brut (PIB) de chaque famille dans ce pays. Le produit intérieur brut est défini comme la valeur marchande de tous les biens et services produits par une famille ou un pays pour une certaine période de l'année. Par conséquent, il est dit que cela ne peut pas révéler de divergences dans le coût de la vie de ce pays. Lorsqu'un pays africain est chargé de ce fardeau et incapable de se relever, la parité de pouvoir d'achat (PPP) sera donc introduite et affectera invariablement le niveau de vie des masses, (Coyle, 2014).

La méthodologie

Cette étude est soumise à une analyse littéraire et critique de texte choisis. L'étude adopte également la méthode d'enquête descriptive, c'est un outil pédagogique examinant les activités qui ont occasionné l'émergence et la plus répandue de détournement, détournement de fonds, la pauvreté, crises et le chaos dans le système africain. Un roman sert de donnée pour le travail : « Quand On refuse On dit Non » par Ahmadou Kourouma. L'utilisation de cette méthodologie permet une analyse textuelle approfondie d'une œuvre littéraire et fonctionne, en particulier en ce qui concerne caractérisation, intrigue, définition et espace. De cette façon, il y a la mise en place d'un lien définitif entre caractères et création littéraire, leur vie et la création romanesque.

Le cadre théorique

Il faut noter que l'auteur est un membre de la société ; ceci inclut son environnement. L'environnement de sa propre part constitue peuple, coutumes, habitudes, institution et façons de voir et de faire les choses. L'écrivain répond non seulement à son environnement qui est synchrone avec la vie, plutôt au milieu de tous les âges. Donc, le réalisme comme le cadre théorique va aider à la lecture du roman sélectionné parce que le surnaturel dans le réalisme ne va pas dérouter les lecteurs. Il aidera aussi parce que la présentation des personnages fera de nous des découvreurs de la culture que nous ne connaissons pas. C'est parce que la culture est le modèle de comportement et pense que les gens vivent en groupes sociaux et vont apprendre, créer et partager. La culture distingue un groupe humain d'un autre. Elle distingue également les humains des autres animaux.

Cela pousse la plupart des écrivains africains tels que: Ngũgĩ wa Thiong'o, Sembène Ousmane, Chinua Achebe, Micere Githae Mugo, Mongo Béti, Ferdinand Oyono et Ahmadou Kourouma à utiliser leur plume intellectuelle pour s'opposer à ces pratiques des dirigeants Africains dans leurs pays respectifs et des donneurs d'ordre. De ces aides aussi bien. Nombre de ces écrivains utilisent des manières tels que l'agression, la dénonciation, la confrontation, etc., pour présenter leurs messages aux peuples qui, à leur tour, fondent leur jugement sur ce que leur sens du jugement pourrait leur présenter. Cependant, le style le plus important a été l'utilisation de la satire, en particulier chez les écrivains Africains Francophones, principalement employés par Ahmadou Kourouma dans son dernier roman « Quand on refuse on dit non », publié à titre posthume en 2004.

1.1 Les Effets des Aides Etrangères sur les pays Africains

Dès le départ, nous sommes tentés de croire à priori que son dernier roman, « Quand on refuse on dit non », répond à la même hardiesse de l'usage linguistique d'« Allah n'est pas obligé ». C'est notamment le cas de certaines structures contenant plus d'une figure, et dites stylistiquement "chargées". Cependant, les autres formes d'audace de langue sont possibles. Dès le début de « Quand on refuse on dit non », Ahmadou Kourouma a poursuivi avec son protagoniste-narrateur, Birahima, d'« Allah n'est pas obligé ». Birahima, qui était un enfant soldat âgé de dix à douze ans environ, racontait avec l'aide de ses quatre dictionnaires son expérience dans les pays du Libéria et de la Sierra Leone ravagés par la guerre. L'auteur met sa propre parole à la bouche de Birahima: « Quand j'ai su que la guerre tribale était arrivée, j'ai tout laissé tomber et je suis allé au maquis (bar mal fréquenté) pour moi défouler, des tensions. Je suis moi-même défoncé et cuité (drogué et soûlé) ». (P 11). Les marques à la première personne sont si abondantes que nous pouvons considérer l'inscription du narrateur dans la déclaration comme une des garanties de la dimension autobiographique (Monzat : 2012). De plus, l'acte commis par le narrateur (drogues, était en état d'ébriété) est un signe montrant qu'il n'est pas dans les mêmes conditions psychologiques que les Ivoiriens, qui n'avaient jamais connu une guerre tribale.

Ahmadou Kourouma a dû employer la satire dans « Quand on refuse on dit non », alors que son narrateur commence la parodie de la langue française avec audace. Interrogé sur son audace dans l'utilisation de la langue, l'auteur affirmait que son écriture suivait un « style classique » : « Quand j'ai écrit le livre, je me suis aperçu que, dans le style classique, Fama ne ressortait pas. Je n'arrivais pas, si vous voulez, à exprimer Fama de l'intérieur, et c'est alors que j'ai essayé de trouver le style malinké [...]. Je réfléchissais en malinké, je me mettais dans la peau de Fama pour présenter la chose »¹. Trente ans après cette interview, alors qu'il parlait de son roman, « Allah n'est pas obligé », l'auteur a déclaré : Mes personnages sont des gens de Malinké. Et quand un Malinké parle, il suit sa logique, son approche de la réalité ... » (Le Fort et Rosi, 2004 : 127).

Ahmadou Kourouma donc passe en revue la vie de certains dirigeants Africains qui, à cause de la corruption et d'avantages personnels, vendent leur pays aux « Etrangers ». Cela a ensuite causé la menace et la guerre dans ces pays. La Côte d'Ivoire est le pays de l'auteur. Il fait montre de l'ensemble des événements pour créer un changement durable au sein de la société Francophone et l'Afrique. Il décrit des dirigeants qui n'avaient jamais pensé à ce qui s'était passé après leur départ ou à ce qui leur avait survécu ; mais sont concernés par la richesse immédiate.

Félix Houphouët-Boigny figurait parmi ces dirigeants mentionnés dans ce roman ; il est le premier président de la Côte d'Ivoire ; on l'appelait le « père de la Côte d'Ivoire » « mais...il a refusé de donner la direction du pays à ses compatriotes peu instruits et incapables de diriger un État moderne... » (P.88). Auparavant, il avait presque pris toutes les aides financières des pays européens au nom du renforcement de l'économie ivoirienne. Houphouët-Boigny faisait tout cela pour se protéger de la révolte des citoyens de Côte d'Ivoire. Son gouvernement, selon l'histoire que Fanta enseignait à son élève alors qu'ils se retiraient de la Côte d'Ivoire après le meurtre des Imams (dont son père était un), a déclaré : « La politique du président Houphouët-Boigny était

¹ Chevrier, 1994 : 143 <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/104990919401100411>

différente de celle des États voisins, qui avaient décidé une africanisation à outrance. Houphouët-Boigny fit venir des milliers de coopérants... Il les recruta à prix d'or. C'est eux qui permirent d'accompagner la conjoncture internationale de l'époque (les années soixante) par des créations originales... » (P 88-89).

Papa Houphouët ou « le Vieux », comme ils l'appellent affectueusement, a présidé ce pays pendant plus de trois décennies ; de 1960 à 1993, modéré la politique ivoirienne. Jusqu'à sa mort, il a maintenu des liens étroits avec l'Occident, en particulier avec la France, et a beaucoup fait pour renverser Kwame Nkruma en 1966 ; a également pris part au coup d'État qui avait destitué Thomas Sankara du pouvoir au Burkina Faso en 1987 (<http://fr.m.wikipedia.org>). Puisque la retraite stratégique a permis à Houphouët-Boigny d'entrer dans le gouvernement français et de devenir un ami du De Gaulle après avoir exporté de la monnaie ivoirienne et obtenu de nombreux emprunts à l'étranger. De glisse en glissade, il finit par être l'anticommuniste viscéral que tout le monde a connu. Il a rejeté tout sentiment nationaliste (ce que Nkruma et Sankara défendaient), (« Quand on refuse on dit non » 92).

Il change l'ordre du travail en Côte d'Ivoire : les étrangers devinrent des employeurs, payant les maigres salaires des indigènes : « Le système de travaux forcé est simplement un esclavage qui ne dit pas son nom....Le système des travaux forcé assure une main-d'œuvre de qualité et bon marché aux paysans français qu'on a fait venir de France. Ces paysans sont planteurs ou exploitants forestiers » (p 64). Mais les Ivoiriens ont été forcés de travailler pour eux. Ils ne doivent pas se livrer au même commerce que ces agriculteurs étrangers.

L'économie de la Côte d'Ivoire n'a prospéré que pendant deux décennies à cause de la « libéralité » de Houphouët-Boigny envers le Monde Occidental, qui siphonnait tout l'argent du riche cacao et du café vers la France. Il a catégoriquement légalisé la corruption en informant les Ivoiriens, lorsqu'ils l'ont confronté à la situation des entreprises que les expatriés ne paient pas bien, a-t-il déclaré : « Ils se sont plaints à Houphouët-Boigny et Houphouët-Boigny leur a dit de servir à la source, de se débrouiller. Il leur a donné l'ordre de voler : Quand on est sur le manguier, avant de laisser tomber des fruits pour ceux qui sont au sol, on mange bien d'abord...C'est cela qui a amené la corruption généralisée partout en Côte d'Ivoire. Et cela continue en Côte d'Ivoire. Houphouët-Boigny était corrompu (personne qui se vend), un corrupteur (personne qui soudoie, achète quelqu'un d'autre) et un dilapidateur (dépensier et gaspilleur) » (P 99- 100).

Sans mélanger les mots, Félix Houphouët-Boigny était, au sens réel du terme, le symbole de la corruption et de l'illégitimité du gouvernement en Côte d'Ivoire et dans toute l'Afrique. Avec un rigolo tranchant, la création d'un nouveau français Africain mêlé à la sagesse traditionnelle, une connaissance intime de l'histoire et le cours de l'indépendance en Afrique, Kourouma a produit une longue saga exaltant sans pitié les Présidents-Dictateurs du Continent. Bien avant la composition sous pression de Quand on refuse on dit non, Kourouma avait exprimé son mépris pour tous ceux qui avaient permis à Houphouët-Boigny de s'évader avec le vol, le mensonge et d'autres comportements irrationnels.

Albiman, M. M. (2016), a corroboré cela lorsqu'il expliquait la situation en Tanzanie. Par exemple, le taux de croissance économique des pays Africains est apparemment plus faible que celui d'autres pays en développement. Le faible niveau de technologie, les faibles revenus par habitant et les niveaux de pauvreté persistent. Citant la Banque mondiale (2006), il a ajouté que

ces pays Africains sont toujours classés dans la catégorie des pays pauvres très endettés (PPTE). Cette situation a suscité des doutes quant à l'efficacité des apports d'aide étrangère dans ces pays pour stimuler la croissance économique et améliorer le niveau de vie. Il a conclu que la Tanzanie (et tous les autres pays Africains) doit reconsidérer le type d'aide étrangère qu'elle reçoit, s'ils sont encore nécessaires pour soutenir ses activités économiques.

Selon Fanta, un autre personnage dans « Quand on refuse on dit non », les aides étrangères rendront toujours les parents irresponsables ; lorsque l'économie de ce pays ne pourra plus prospérer et que le pays remboursera avec les maigres ressources qui restent, les parents ne pourront pas s'occuper de leurs enfants et deviendront des scélérats sociaux. Birahima, a déclaré : « ...« c'est bien, très bien. Je ressemble ainsi à un petit Dioula ayant fui l'école coranique et demandant l'aumône », avais-je ajouté. En effet, je ressemble à un malheureux enfant foutu perdu dans le boubou trop large pour lui » (P 40). L'auteur a satirisé « l'inconduite des dirigeants Africains qui a conduit à « Almajiris » et des insultes qui se sont transformées en insurrection partout en Afrique aujourd'hui.

Pour que Houphouët-Boigny satisfasse le pays dans lequel il blanchissait de l'argent, il a égaré l'histoire des peuples qui ont luttés contre les colonisateurs. Il a effacé l'histoire des pères ivoiriens qui avaient lutté contre la colonisation. Fanta a dit « Il a parlé des gagnants et a oublié les perdants. Il a laissé le vaincu dans l'ombre de l'oubli. C'est pourquoi aucune rue des villes ivoiriennes ne porte le nom des pères ivoiriens. Par ailleurs, ils affichent les noms des administrateurs coloniaux les plus cruels et les plus racistes ».

Pour le chercheur, il dira qu'un individu parmi les leaders Africains, de caractère différent, était Gadaffi de Libye. Après être devenu chef de l'État ou le président, le gouvernement du Conseil du Commandement de la Révolution a lancé le processus de financement et d'éducation, de soins de santé et de logement pour tous les citoyens. L'éducation était gratuite à tous les niveaux et rend l'éducation à l'école primaire obligatoire pour les deux sexes. Les frais médicaux ont été mis gratuitement à la disposition du public, malgré que la promesse de fournir un logement à tous fût une tâche qu'ils n'ont pas pu mener à bien. Cependant, sous le gouvernement dirigé par Kadhafi, le revenu par habitant de la Libye atteignait plus de 11 000 dollars des États-Unis, devenant le cinquième plus élevé d'Afrique. L'augmentation de la prospérité s'est accompagnée d'une politique étrangère controversée (avec une nuance de pouvoir citée par le religieux), et la « puissance mondiale » a provoqué une répression politique interne accrue, car il ne cédait pas à la politique étrangère.

Avec tous les événements de ce roman, on voit qu'ils permettent l'application du réalisme comme le cadre théorique de cette étude. Le chercheur croit que la littérature reflète la société, instruit l'esprit de lecteurs et sert de fenêtre sur le monde. Elle attire l'attention de la population sur les divers défauts de la société décrits dans les textes littéraires. La littérature également, aide à inculquer le désir de combattre les maux de la manière la plus patriotique. C'est à cause de ceci que Kourouma surcharge par les événements de la société, il prend part du côté des masses.

Conclusion

Cet article montre la dévastation des aides étrangères sur la Côte d'Ivoire et la société Africaine jusqu'à l'époque contemporaine. De nombreux pays africains dépendent encore exclusivement

de la Banque mondiale, du FMI et du Club de Paris pour assurer leur subsistance. Le cas du « géant de l'Afrique » : le Nigeria. Ces prêts les ont aidés à se rendre à l'étranger pour se faire soigner, alors que certains d'entre eux y meurent, comme Félix Houphouët-Boigny, de la Côte d'Ivoire, qui mourut finalement en France. L'économie du pays était touchée et de nombreux enfants ne pouvaient pas aller à l'école en Afrique car l'Occident s'était emparé de l'économie de ce pays, directement ou indirectement, alors qu'ils ne pouvaient pas rembourser le prêt. Cela a rendu beaucoup de parents irresponsables dans la société Africaine d'aujourd'hui ; les travailleurs étaient devenus des esclaves dans leur propre pays sous le régime d'« investisseurs étrangers » qui les utilisaient avec vigueur en tant que travailleurs occasionnels pour un maigre salaire.

En raison du problème économique actuel, les gouvernements africains ont légalisé ou fermé les yeux sur la corruption, même lorsqu'ils la combattent avec acharnement. Il s'est tourné vers les normes sociales. Cela oblige les gouvernements de différents pays d'Afrique à devoir aux fonctionnaires sept mois de salaire et plus, sans se soucier de la façon dont ils feront face à leurs besoins financiers chez eux. Comme nous avons pu le constater en Côte d'Ivoire, après le transport de Houphouët-Boigny en France, où il est finalement décédé, la guerre civile a éclaté et a duré des années.

La plupart des fonctionnaires africains sont devenus corrompus, tout le monde mangeant du « manguier » avant de jeter n'importe quoi pour le peuple sur le sol. La graine maléfique plantée par les dirigeants africains qui empruntent et obtiennent des aides étrangères pour enrichir leurs familles immédiates.

L'auteur suggère donc que les pays africains devraient renoncer aux aides et aux prêts du Paris Club, du FMI et de la Banque Mondiale, car ils ne sont pas toujours avantageux pour leurs citoyens ; la principale raison pour laquelle les jeunes africains se plongent dans la mer Méditerranée est à la recherche d'un « pâturage plus vert » qui est devenu pour la plupart un mirage.

Les dirigeants africains devraient créer des emplois pour les jeunes chômeurs de leurs pays, au lieu de gaspiller « les dirigeants du futur » entre les mains des gouvernements Sud-Africain, Libyen et Saoudien qui se trouvent également en Afrique.

Références

- "African Countries by GDP Per Capita > GDP Per Capita (most recent) by Country". Nation Master. Archived from the original on 16 July 2011. Retrieved 24 July 2011.
- Albiman, M. M. (2016) "What are the Impact of Foreign Aid to the Economic Growth? Time Series Analysis with New Evidence from Tanzania" in Business and Economics ISSN: 2151-6219 DOI: 10.4172/2151-6219.1000237
- Chevrier, (1994): 143 <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/104990919401100411>
- Coyle, Diane (2014). GDP: A Brief but Affectionate History. Princeton, NJ: Princeton University Press. ISBN 978-0-691-15679-8.
- Diandue, B. P. (2003). Histoire et Fiction dans la Production Romanesque d'Ahmadou Kourouma. Thesis

- Kourouma, A. (2004). Quand On Refuse On Dit Non. Paris. Edition du Seuil.
-(2000). Allah N'est Pas Obligé Paris. Edition du Seuil.
-(1999). En Attendant le Vote des Bêtes Sauvages Paris Edition du Seuil.
-(1990). Monnè, Outrages et Défis Paris. Editions Points.
- (1968). Les Soleils des Indépendances Paris Edition du Seuil.
- Le Fort et Rosi, (2004): 127 <https://docplayer.fr/103667-Les-hardiesses-langagieres-dans-quand-on-refuse-on-dit-non-d-ahmadou-kourouma.html>).
- Monzat O. K. (2012) https://www.google.com/search?q=Monzat+O.+K.&client=opera&hs=1I4&tbm=isch&source=iu&ictx=1&fir=SZ7ImFr7MI_qcM%253A%252CVhaZdRqGallGtM%252C_&vet=1&usg=AI4_kRotetWbC_RPoQOYentILC29fGJWA&sa=X&ved=2ahUKEwj54PPF2oLiAhWLVBUiHf2IAcgQ9QEwAnoECAGQCA#imgsrc=SZ7ImFr7MI_qcM:
- Ngomayé, E. S. (2012). « Quand on Refuse on Dit Non d'A Ahmadou Kourouma: Désordres et Des ordres » in Actes des 15^e et 16^e Colloques de la SESDEF Sens Dessus Dessous Conceptions et Articulations de l'Ordre et du Désordre. Université de Toronto <http://french.chass.utoronto.ca/SESDEF/>
- Oyinloye, O.A. (2011). "Job Orientation Techniques in Indigenous Education Among the Yoruba for Youth Empowerment" in Western Civilization in Africa: The Gains and Pains (eds) Adegboyega A. Fabarebo, I. Ibadan, Alafas Educational Publishers and Printers
- Sanusi, R. A. (2015). Portrayals and Gender Palaver in Francophone African Writings. Ibadan, Graduke Publishers.
- Soubias P. (2001). « La Question du Destinataire dans Les Soleils des Indépendances », in Les Champs littéraires africains, Paris, Karthala
- Wellek, R. & Warren, A. (1942). La Théorie Littéraire Paris, Edition du Seuil.
- Wheeler, C.B. Gabel, and John B. (1986) .The Bible as Literature: An Introduction. New York, Abingdon Press
- Wilfred, C. & Martin, K. (1970). The Africa Reader: Independent Africa. New York: Vintage Book.